

Jean-Marie PIERRE-GUY glanant les informations du n° 27 du 05 VI 2017 :

Pensée du jour : « Un bon maçon ne rejette aucune pierre ». Proverbes et dictons hollandais (1822).

Pesticides & Agriculture

02 VI 2017

L'Agriculture de demain : agriculture durable. Selon Michel Griffon (Directeur adjoint de l'Agence nationale de recherche- ANR-), l'Agriculture de demain doit être « *écologiquement intensive* ». Comment pouvons-nous y parvenir, pour nourrir 9 milliards d'êtres humains, tout en respectant la planète ? Il existe des alternatives dont les objectifs sont :

- la viabilité économiquement,
- la vivabilité dans l'environnement,
- l'équité sociale...

Cette durabilité implique des mesures : sécurisation des sources de revenus face aux aléas des marchés (PAC et Etat), décence des conditions de vie des acteurs et conservation de l'environnement par la prise en compte des conséquences des activités agricoles sur l'écosystème. Ce modèle peut séduire producteurs et consommateurs et l'INRA, distingue 6 principales alternatives :

- agriculture raisonnée
- agriculture paysanne
- agriculture de précision
- agriculture fonctionnelle
- agriculture intégrée
- agriculture biologique

Concentrons-nous sur 2 types d'alternatives : Agriculture raisonnée et Agriculture biologique.

- **Agriculture raisonnée** : son but est de contrôler l'apport d'intrants pour maîtriser les conséquences environnementales néfastes, en cherchant à améliorer les résultats de l'Agriculteur. Elle agit à 2 niveaux : fertilisation et protection des cultures. L'agriculture raisonnée fait appel à l'Agriculture de précision (nouvelles technologies) et Agriculture intégrée (utilisation des produits d'origine naturelle) : <http://www.farre.org/>
- **Agriculture biologique** : mode de production respectueux de l'environnement, équilibres naturels, bien-être animal et biodiversité. Elle exclut les produits chimiques de synthèse, OGM et limite l'apport d'intrants. En développement, l'Agriculture biologique crée des emplois, préservant la qualité des sols, air et eau.
- **Et maintenant, la Permaculture** : il s'agit de revisiter le mode « *polyculture-élevage* », en l'adaptant à la Société et aux contraintes environnementales : nouvelle manière de concevoir l'Agriculture, en relation avec le respect de l'environnement et de l'homme, adaptation aux écosystèmes en alliant méthodes ancestrales et nouvelles technologies, développant des symbioses, des relations de commensalisme entre différentes espèces. La Permaculture permettrait une autosuffisance alimentaire : elle induit un changement de vision de la Société, et des modes de vie. Elle est adoubee par l'INRA...

Lait : à la recherche d'un modèle équitable : créée en 2008 par la coopérative néo-zélandaise Fonterra, la plateforme d'enchères Global Dairy Trade tient lieu de référence pour les prix des échanges internationaux de poudre de lait et de beurre. Une analyse conduite par le Ministère de l'Agriculture expose en détail les lacunes du dispositif. Avec l'équivalent de 1/3 des exportations néo-zélandaises, 1.1% de la production mondiale, la représentativité de la plateforme est questionnée. L'asymétrie en faveur de l'offreur unique qui lui a permis de réduire drastiquement les quantités au printemps 2013 interroge quant aux possibles manipulations traduites par la hausse des prix de 2013 et une perte de confiance des acteurs. Plus largement, cette analyse amène à la conclusion que l'Union Européenne doit adopter des dispositifs de partage de la valeur, comme ceux à l'œuvre aux Etats-Unis et au Canada, pour limiter les effets négatifs sur les producteurs de lait et l'ensemble de la filière de cette boussole faussée des marchés internationaux qu'est Global Dairy Trade...



03 VI 2017



03 VI 2017

Sécurité alimentaire : impact commerce sur la sécurité alimentaire et la nutrition... Le Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition (HLPE), interface avec le monde scientifique du Comité sur la Sécurité Alimentaire Mondiale (CSA) de la FAO, a identifié les questions cruciales pour la sécurité alimentaire et la nutrition, afin d'assister les membres du CSA « *à établir des priorités s'agissant des actions futures et de l'attention à apporter à des domaines clés* ». HLPE rappelle qu'il n'existe aucun lien univoque entre ouverture commerciale et sécurité alimentaire : « *le commerce affecte la sécurité alimentaire d'une manière complexe, positivement et négativement* ». En raison de « *l'incapacité de garantir correctement la juste répartition des bénéfices du commerce à l'échelle globale [...], l'engouement de l'opinion pour la poursuite du programme de libéralisation du commerce* » s'est affaibli et « *la volonté des pays à confier leur sécurité alimentaire aux marchés internationaux [...] décline* ». Le rapport fait état de la contradiction manifeste entre l'objectif de développer les échanges au nom des bienfaits de la concurrence d'une part, et la concentration croissante des acteurs du commerce international de l'autre. Un nouveau cycle de l'OMC en matière agricole devra être basé sur le prérequis de l'instabilité structurelle des marchés agricoles pour construire les conditions d'une coopération entre politiques agricoles nationales ou régionales stabilisatrices ... ou ne sera pas...

Russie, Ukraine et Kazakhstan : un potentiel agricole encore en devenir ? Les surfaces agricoles disponibles constituent un facteur limitant pour la sécurité alimentaire des 9 milliards d'habitants que devraient compter notre planète en 2050 ? La zone composée de la Russie, de l'Ukraine et du Kazakhstan (zone RUK), constitue une puissance agricole de 1^o plan sur les marchés internationaux des céréales, ces 3 pays bénéficient d'un vaste territoire à fort potentiel agricole, lié à leur position géographique et à la fertilité de leurs fameuses « terres noires » (tchernoziom). Les 3 représentent près d'un quart des volumes échangés à l'échelle mondiale. L'amélioration des rendements est le principal facteur explicatif de cette évolution. Une étude de l'USDA a montré que les surfaces actuellement mises en culture restent inférieures à celles au cours de la période soviétique et a tenté d'évaluer la possibilité pour la zone RUK de retrouver le potentiel qu'elle avait à la fin de l'ère soviétique. L'expression de ce potentiel dépendra de toute évidence de l'impact du réchauffement climatique sur ces territoires. C'est d'ailleurs le sujet d'une autre étude, menée par BRL ingénierie6, qui a tenté d'évaluer l'impact du réchauffement climatique sur les productions végétales dans la zone RUK à l'horizon 2065. Ce qui ressort des simulations est la possibilité de voir se développer un front pionnier important, avec certaines régions, notamment à la frontière avec la Chine, qui pourraient devenir des terres propices à la production



**Marina d'Ivangin,
Christophe Gaudoin
08 V 2017**



02 V 2017

Microfermes : On perd une énergie folle ! Pourfendeur des simplifications médiatiques autour des microfermes, Philippe Baret, professeur, Agro de Louvain-la-Neuve (Belgique), doute, en l'état actuel des connaissances, de la pertinence du modèle de maraîchage sur de petites surfaces : les microfermes posent un double problème de forme : l'attrait du sujet pour les médias et la nature des projets (les microfermes actuelles fonctionnent plus dans une logique de démonstration que comme de réelles structures de production). Ce qui est présenté comme un modèle pour l'agriculture de demain n'est pas validé d'un point de vue économique et social. Sur le fond, 2 biais : la puissance médiatique laisse penser que les solutions pour l'Agriculture de demain existent en amplifiant les expériences existantes. Il ne serait donc plus nécessaire de repenser le modèle agricole : quel avenir, quelles trajectoires, quels enjeux ? On construit un modèle à côté de l'existant qui s'y substituera par une alliance entre agriculteurs et consommateurs sans passer par le politique. Le 2^d biais est qu'il s'agit souvent de modèles sans agriculteur, au sens de professionnel qui gagne sa vie avec son entreprise. La question de la rentabilité de ces fermes maraîchères à forte intensité de main-d'œuvre et de sa juste rémunération est une question pour laquelle il existe peu d'informations. Comment développer alors un modèle de petites exploitations pérennes ? L'exploitation doit être rentable. Les temps de travaux sont énormes : 60 à 70 h / semaine. Il existe des limites physiques, à cause de la complexité de ces systèmes, du niveau de risque économique et de valeur ajoutée limitée des produits. N'oublions pas que, jusqu'ici, l'histoire de l'Agriculture est celle de la spécialisation. Quelles que soient les trajectoires envisagées, les dispositifs proposés devraient faire l'objet d'études quantitatives... Le facteur limitant, c'est la compétence de l'Agriculteur ...

Salon Agriculture Biologique : Terr'Eau Bio, 1^o salon des techniques bio, les 7-8 juin à Chèvreville (60), qui a vocation à répondre aux attentes des professionnels agricoles intéressés par les techniques de productions alternatives et les grandes questions liées au développement de l'Agriculture biologique. Événement d'envergure inter-régionale, il fédère l'ensemble des acteurs du territoire : 30 structures intervenantes et 75 exposants de France, Belgique et Suisse (opérateurs économiques, machinistes, semenciers, association de développement, centres techniques, instituts de recherche, etc.) rassemblés sur 10 ha. 700 personnes ont déjà réservé leur badge d'entrée au salon. Terr'Eau Bio propose, en un seul et même lieu, techniques agro-écologiques novatrices et marchés porteurs :

- 200 espèces implantées et 30 présentations autour des vitrines végétales
- 14 heures de démonstration,
- 26 conférences sur les performances des systèmes bio,
- plus de 70 exposants (opérateurs, agro-fournisseurs, équipementier et machiniste...)
- un cabaret des savoir-faire paysans...



Publication : viennent de paraître sur Agreste :

- **Prix des terres agricoles (terres et prés, et vignes) - mai 2017 - Actualisation 2016**
- **RICA France 2015 - mai 2017 Fichier détail et la documentation**



30 V 2017



5 VI 2017

Biodiversité : les VI^o Journées « Biodiversité et Patrimoine viticole », au château de Pontus de TYARD, à Bissy-sur-Fley (71).
Les inscriptions se font à l'Office du Tourisme de Buxy : ot.buxy@free.fr / 03 85 92 00 16.

Prochaine parution : 12 juin 2017

